

96N Je me souviens.

Je me souviens, un soir d'été, sous les tropiques, un bon café.
Des mots qui ne voulaient rien dire, sauf qu'on était bien.
Je me souviens une croisière, sous les volcans de l'adultère,
Des mots qui ne veulent plus rien dire, sauf qu'on était bien.
Je me souviens, comme' d'une' brûlure,
Le cœur aux fers de la torture,
Des larmes' qui ne veulent plus rien dire,
Sauf que ça s' rait bien.

Je me souviens d'une montagne, à s' dépasser comme' en campagne,
Des mots qui ne voulaient rien dire, sauf qu'on était bien.
Je me souviens d'une musique, sur la moquette, en romantique,
Des mots qui ne veulent plus rien dire, sauf qu'on était bien.
Je me souviens la solitude,
Un manque d'air, une' altitude,
Des larmes qui ne veulent plus rien dire,
Sauf que ça s' rait bien.

Où sont elles donc passées, toutes' les heures de tendresse,
Aux différents prénoms.
Où sont elles donc passées, sur quels chemins perdus,
Se sont elles reconnues.
Où sont elles donc passées, celles qui n'avaient d'adresses,
Que le désir du lion.
Où sont elles donc passées, celles qui ne sont plus là,
Que j'attends malgré moi.

Je me souviens d'un soir de pluie, un regard qui avait un prix,
Des mots qui ne voulaient rien dire, sauf qu'on était bien.
Je me souviens, mais je me cache, c'est vrai qu'au fond, j' suis un peu lâche,
Des mots qui ne veulent plus rien dire, sauf qu'on était bien.
Je me souviens où je m'en vais,
Où je n' crois plus, mais où je sais,
Des larmes qui ne veulent plus rien dire,
Sauf que ça s' ra bien.

Où sont elles donc passées, toutes' ces heures de tendresse ,
Aux différents prénoms.
Où sont elles donc passées, sur quels chemins perdus,
Se sont elles reconnues.
Où sont elles donc passées, celles qui n'avaient d'adresses,
Que le désir du lion.
Où sont elles donc passées, celles qui ne sont plus là,
Que j'attends malgré moi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr